Document généré le 15 juil. 2025 17:13

Continuité

CONTINUITÉ

Éducation au patrimoine à Angkor
Journal d'une coopérante

Blandine Clerget

Numéro 148, printemps 2016

Merveilles du monde

URI : https://id.erudit.org/iderudit/81134ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Clerget, B. (2016). Éducation au patrimoine à Angkor : journal d'une coopérante. *Continuité*, (148), 46–49.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ÉDUCATION AU PATRIMOINE À ANGKOR

Journal d'une C

Les paysans ont accueilli les jeunes à bras ouverts.
Photo : Khinh Finn, 15 ans

La coopération internationale prend toutes sortes de formes. À preuve, une initiative de l'Association Québec-Cambodge a permis d'éveiller les jeunes d'Angkor à la richesse de leur patrimoine.

par Blandine Clerget

Des scooters qui filent de tous les côtés, des rizières verdoyantes où poussent çà et là des palmiers, des *tuk-tuk* promenant des touristes et, au détour d'un chemin, un imposant profil sculpté qu'on croirait sorti d'un ouvrage d'archéologie… Bienvenue au Cambodge !

Le temple du Bayon, situé à Angkor Thom, est reconnu pour ses tours à quatre visages.
Photo : Blandine Clerget

Des temples dans la jungle

En novembre 2015, neuf autres coopérants de l'Association Québec-Cambodge et moi sommes partis avec un projet en poche : « Les enfants d'Angkor, l'enjeu de l'éducation au patrimoine ». Notre objectif était de proposer à des jeunes vivant dans le parc archéologique d'Angkor, qui compte près de 120 000 habitants, des ateliers pédagogiques variés (photo, dessin, savoir-faire, musique) pour les sensibiliser à l'importance de leur patrimoine.

Pourquoi Angkor ? Parce que c'est l'un des principaux sites archéologiques de l'Asie du Sud-Est. S'étendant sur quelque 400 km² couverts en partie par la forêt, il recèle les vestiges des différentes capitales de l'Empire khmer, qui a rayonné entre le IXe et le XVe siècle. Les monuments les plus emblématiques de l'ensemble sont les temples Angkor Vat et du Bayon, ce dernier étant situé à Angkor Thom et orné de tours à quatre visages. Dégagé de la jungle par des

coopérante

Cette maison aux esprits témoigne d'une coutume locale ; les habitants cherchent à s'attirer les bonnes grâces des esprits en y déposant des offrandes.
Photo : Lim Leakhana, 13 ans

archéologues français au XIXe siècle, le site d'Angkor a été ajouté à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1992.
Mais sur un tel site, pas question d'improviser. L'Autorité pour la protection du site et l'aménagement de la région d'Angkor (APSARA), notamment par le soutien logistique qu'elle nous a offert, a rendu ce projet possible. M. Khuon Khun-Neay, directeur général adjoint du Département des monuments et de l'archéologie, s'est chargé de sa préparation en amont, et M. Khieu Chan, en aval, de la coordination des activités à Angkor.

L'Expérience cambodgienne

Notre mission : proposer une version cambodgienne de l'Expérience photographique du patrimoine, un concours qu'Action patrimoine organise au Québec depuis 2001 pour initier les jeunes du secondaire aux notions de patrimoine, d'histoire et de photographie et pour susciter chez eux un sentiment d'appartenance à l'égard du patrimoine culturel de leur région.
Sur le vaste territoire d'Angkor, les jeunes de 12 à 17 ans qui participent à nos ateliers fréquentent quatre écoles : Rumchék, Daun Kèo, Ta Èk et Kèo Por. Les classes comptent de 29 à 62 élèves. Tout un défi pour notre atelier ! Et ce n'est pas le seul… La plupart des élèves se rendent à l'école à vélo dès 7 h et en repartent à midi, telle une envolée de moineaux en uniformes. Quant à nous, il nous faut pas loin d'une heure de *tuk-tuk*, une carriole tirée par un scooter, pour accéder à l'une d'entre elles. Ce trajet dans la campagne nous permet de prendre le pouls de la vie quotidienne des Cambodgiens… et de repérer des sujets à photographier. Autre surprise : il n'y a pas d'électricité dans les écoles. Qu'à cela ne tienne, les piles de nos appareils photo sont chargées à bloc !
Avec Francine et Rock, mes collègues de l'atelier photo, je me rends à la première rencontre. À notre arrivée, les élèves se lèvent comme un seul homme pour nous souhaiter la bienvenue et nous regardent avec de grands yeux écarquillés, pleins de curiosité. À force de sourires, de « *hello !* », de « *my name is…* », nous brisons la glace. Car, disons-le, notre khmer est encore hésitant. Grâce à Kongkea, notre animateur-interprète d'Apsara, le dialogue s'amorce, et nous entrons dans le vif du sujet : le patrimoine. Nous l'abordons de façon imagée, grâce à des fiches pédagogiques qui illustrent l'héritage cambodgien lié au site d'Angkor, mais aussi l'héritage québécois, histoire d'ouvrir ces jeunes esprits à d'autres cultures.

Le tressage du rumchék *est essentiel à l'économie des petits villages. Ici, une vannière démontre ce savoir-faire ancestral.*
Photo : Blandine Clerget

Hors des sentiers battus, un des groupes d'explorateurs a même photographié les restes d'un temple caché par la forêt.
Photo : élèves de l'école de Ta Èk

Puis vient le temps d'enseigner à nos élèves les rudiments du cadrage et de leur expliquer le fonctionnement de nos appareils numériques. La plupart de nos apprentis photographes n'en ont jamais vu et s'esclaffent en apercevant les visages de leurs amis sur le petit écran. La timidité du début fait place à l'amusement et à la découverte. Les rires fusent, des tapes dans le dos s'échangent. Bref, les enfants ont du plaisir. Et c'est par des onomatopées – « clic ! », « zoom ! » – que nous arrivons à nous faire comprendre et à gagner leur intérêt.

Travail de terrain

À notre deuxième rencontre, nous constituons de petits groupes. J'essaye de mémoriser les prénoms : Vaneth, Makara, Sokol, Chantrea... Nous partons cette fois à la découverte des alentours. C'est une meute de gamins pas mal excités qui débarquent chez les villageois, étonnés. En expliquant aux habitants le sens de cette intrusion, Kongkea met tout le monde à l'aise : l'accueil est chaleureux, des sourires se dessinent. Et les adultes jouent le jeu. Une villageoise apprête du *rumchék* (une plante locale) pour le tresser en natte ou en panier. Ce geste dénote un savoir-faire de longue date, toujours essentiel à l'économie de ces petits villages qui vivent surtout de l'artisanat. La vannière prend la pose, amusée. Le patrimoine immatériel est bien vivant.

Nos jeunes se prennent d'enthousiasme et cherchent les sujets à photographier : une nasse à poissons en roseau, une charrette, une habitation traditionnelle cambodgienne… et même la maison aux esprits du voisin, sorte de petite construction en bois ou en ciment où les habitants déposent des offrandes aux esprits protecteurs. La notion de paysage culturel est plus difficile à faire comprendre, mais une rizière verdoyante où viennent travailler les villageois nous en fournit un bel exemple.

Quant aux fameux temples d'Angkor, nous aurions bien sûr aimé les photographier, mais ne pouvions pas y accéder à pied. Cependant, à Ta Èk, des jeunes nous expliquent que se trouve, à distance de marche, un temple en ruine envahi par la végétation. Tels des Indiana Jones, nous entrons sous la canopée étouffante. Blocs de latérite, linteau couvert de mousse décoré d'une tête d'éléphant, pilastres finement sculptés s'y cachent : il y a bien là les restes d'un temple dévoré par la forêt. Les explorateurs français du XIXe siècle ont dû vivre ce genre de découverte. Nous imaginons mieux le travail colossal qu'ils ont accompli pour tirer de leur écrin vert les merveilles khmères du site d'Angkor.

Riche panorama

Comme sa version québécoise, le concours de photographie d'Action patrimoine au Cambodge demande aux participants d'intituler leur image et de l'accompagner d'un

Un détour par Preah Vihear

Par une route digne d'un rallye automobile, nous accédons au site de Preah Vihear. Sous les drapeaux de l'UNESCO et du Royaume du Cambodge, M. Pheng Sam Oeum, directeur du Département des monuments et de l'archéologie de l'Autorité nationale de Preah Vihear, nous accueille. Le temple datant de la première moitié du IXe siècle a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO le 7 juillet 2008, à Québec. Une série de sanctuaires reliés par des chaussées et des escaliers imposants le compose. Sa situation géographique impressionne : de son plateau à plus de 600 m d'altitude, il surplombe toute la plaine. La qualité des ornementations sculptées de ses *gopuras* (des portes monumentales) nous frappe… ainsi que la présence de militaires armés. Un rappel du contentieux politique qui a opposé le Cambodge et la Thaïlande à propos de ce temple situé à la frontière des deux pays. Source de grande fierté nationale, la récente reconnaissance de Preah Vihear par l'UNESCO est en effet promesse de retombées touristiques et économiques enviables, qui rejailliront sur les populations locales. Une occasion de nouveaux projets d'éducation au patrimoine dans les écoles ?

texte. À cette étape, les jeunes prennent vraiment conscience de ce qu'est leur patrimoine. Ils réfléchissent au sens de leur cliché et l'expriment noir sur blanc, d'une belle écriture tout en rondeur. Ils s'appliquent, décorent leurs feuilles de fleurs et de papillons. Ils sont fiers !

Au total, 238 des prises de vue réalisées par les 168 participants ont été imprimées. Nous les avons présentées, en associant chacune à un portrait de son ou ses photographes, lors d'une exposition qui réunissait aussi les dessins et les bricolages des autres ateliers. À cette occasion, les 12 gagnants du concours ont reçu leur photo en tirage grand format encadré. Il fallait voir leur expression ébahie et leur sourire ! Au moment où nous allions partir, tous ont entonné pour nous *Gens du pays* de Gilles Vigneault dans leur français débutant. Nous avons quitté le cœur gros ces beaux visages qui sont l'avenir du Cambodge.

En abordant la notion de patrimoine de multiples façons, nos ateliers ont éveillé chez les enfants d'Angkor un sentiment de responsabilité et de fierté collective à l'égard de l'histoire cambodgienne. Éduquer les adultes de demain au patrimoine est essentiel à la préservation des sites archéologiques et des savoir-faire ainsi qu'au respect de l'environnement. Avec ce projet, une pierre s'ajoute à l'édifice. Souhaitons qu'elle soit aussi solide que celles, bien réelles, qui constituent les fondations des temples du site d'Angkor.

Blandine Clerget est coordonnatrice aux activités éducatives à Action patrimoine.

Les jeunes ont pris très au sérieux l'étape qui consistait à écrire un texte pour accompagner leur photo.

Photo : Blandine Clerget

OCULUS RÉVISION

Révision linguistique
Rédaction
Correction d'épreuves

Conjuguer patrimoine et français

www.oculusrevision.com · T 418 999-2404

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

514 352-3621
www.lesbeauxdetours.com

En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec

2016 : l'art de notre 30e saison!

Refaire le premier beau détour de 1987 pour le 125e anniversaire du peintre **RODOLPHE DUGUAY** chez lui, à Nicolet et visiter la toute nouvelle collection du **MUSÉE LAURIER** d'Arthabaska.

D'autres musées et la musique des festivals d'ici, des États-Unis et de France.

Demandez la brochure été-automne!

EVOQ

ANCIENNEMENT FGMDA

ARCHITECTURE
DESIGN D'INTÉRIEUR
RÉNOVATION
RESTAURATION
CONSERVATION

evoqarchitecture.com